

Auteurs, titres, dates, statut des textes	Sujet du passage, thème principal	Les objectifs du récit	Citations clés, caractéristiques stylistiques des textes
Jean-Jacques ROUSSEAU, <i>Les Confessions</i> , 1782 — titre emprunté à saint Augustin — archétype de l'autobiographie	livre I, « le peigne cassé » : une erreur judiciaire, une punition exemplaire, fin du séjour chez le pasteur — fin de l'innocence, de l'enfance, début de la méfiance vis-à-vis des adultes	<ul style="list-style-type: none"> <li>– rétablir la vérité</li> <li>– faire porter la responsabilité de ce qu'il est devenu aux adultes</li> <li>– faire de cette expérience douloureuse la source de son penchant à faire le mal</li> </ul>	« j'en étais innocent », « là fut le terme de ma sérénité enfantine — alternances <i>récit-analyse</i> , temps du <i>récit</i> -temps de l' <i>écriture</i> — rappel explicite du décalage dans le temps : « Il y a maintenant près de cinquante ans de cette aventure » — précision dans la description des circonstances — vocabulaire qui fait référence aux mythes de la création (paradis, jardin d'Eden)
J.-J. ROUSSEAU, <i>Les Confessions</i> , fin du livre 2	épisode du « ruban volé », c'est encore le récit d'une injustice mais les rôles sont inversés : Rousseau devient le bourreau et reproduit sur Marion l'injustice commise quelques années auparavant — symétrie des deux textes — c'est un aveu, une confession inédite	<ul style="list-style-type: none"> <li>– confesser une faute jamais oubliée</li> <li>– restaurer l'honneur d'une jeune fille innocente, faire d'elle l'incarnation de l'innocence bafouée</li> <li>– se délivrer du remords par l'aveu</li> <li>– faire de cet événement le point de départ du projet autobiographique</li> </ul>	« la conscience du coupable venger[a] assez l'innocent », « ce souvenir cruel me trouble quelquefois »
Marcel PROUST, <i>À la recherche du temps perdu</i> , livre I, <i>Du côté de chez Swann</i> , « Combray » — autobiographie fictive	épisode dramatique du coucher de l'enfant qui réclame le baiser du soir — dénouement apparemment heureux, mais l'enfant reste inconsolable	<ul style="list-style-type: none"> <li>– faire revivre le drame du coucher, événement déterminant de l'enfance de Proust</li> <li>– faire revivre les figures maternelle et paternelle disparues</li> <li>– vaincre l'oubli</li> <li>– renouer avec le « temps perdu »</li> </ul>	« mais depuis peu de temps, je recommence à très bien percevoir, si je prête l'oreille, les sanglots que j'eus la force de contenir » — phrases très longues dans lesquelles les subordinées s'emboîtent les unes dans les autres — métaphores originales qui semblent développées pour elles-mêmes (jeu japonais, cloches de couvent)
Georges PEREC, <i>W ou le souvenir d'enfance</i> , 1975	texte d'ouverture qui évoque la genèse de l'œuvre — choix conscient d'utiliser une œuvre de jeunesse pour recréer un passé dont il n'y a plus de trace	à travers une fiction, précédée ou suivie par des récits discontinus de souvenirs incomplets, faire revivre ce qui reste d'une famille décimée par l'Histoire	« je n'ai pas de souvenir d'enfance » (déclaration paradoxale) — à cela, Perec oppose une double écriture, avec une double typographie : le récit du difficile travail de mémoire, et un récit de fiction, qui paradoxalement, traduira la vérité : l'univers concentrationnaire qui a englouti sa famille
Annie ERNAUX, <i>La place</i> , 1984	le personnage du père : le récit commence par le thème du décès, et du rituel après la mort — il se termine par le récit de l'agonie — l'ouverture et la fermeture ne font qu'un	<ul style="list-style-type: none"> <li>– faire revivre la figure du père qui n'a pas trouvé sa place dans l'existence</li> <li>– effacer la distance entre la narratrice et son père</li> <li>– faire revivre le quotidien des petites gens, petits commerçants d'après-guerre</li> </ul>	« j'écris peut-être parce qu'on avait plus rien à se dire »